



Chapitre 7 : L'Engrenage

Par LaVerdure

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Douché et séché, McKeown remarqua à peine le confort que lui procuraient ses vêtements sans pluie. Il lança un regard à son reflet embué dans le miroir de la salle de bain tandis que les images des clichés du corps démembré de sa sœur, se mêlant à celles des bocaux qu'il avait aperçus dans la malle, lui revenaient involontairement, comme des spasmes à sa mémoire. Il essuya la buée et se regarda dans les yeux, se demandant depuis combien temps ce genre de malades opéraient dans la société.

|

Peu lui importait : ils crèveraient tous.

|

Lorsqu'il sortit de la salle de bain, il trouva Lucie qui reposait un cahier de notes sur son lit, mordillant le bout de son crayon.

- Ton tour, décréta-t-il.
- Hein?
- On va à L'Engrenage, non? Ton tour, d'aller te doucher.

|

Il la vit s'interroger, un peu confus. Il demanda :

- Quoi : tu te laves pas avant d'aller en soirée?
- Huh... Je ne vais pas en soirée, tu te souviens?
- Hey bien, c'est comme ça qu'on fait, nous, les gens normaux. Tu te mets le truc le plus sexy que tu as, tu te laves, et tu te maquilles.

|

La sorcière agrandit un peu les yeux sans rien ajouter, fouilla dans les vêtements qu'elle avait amenés et s'enfuit sous la douche. Tandis qu'elle était occupée, McKeown prit le téléphone et appela sa mère.

Cette dernière répondit avec une voix à la fois inquiète et d'une infinie tristesse. Aussi se sentait-il coupable : il arrivait que, sans oublier Léa, il pense à autre chose, qu'il rie, qu'il vive un peu, depuis qu'il était sorti de chez lui. Cela faisait-il de lui une mauvaise personne? Avait-il le droit de rire dans ces circonstances?

- Tu t'amuses bien avec tes amis? demanda la mère après les banalités échangées.
- Je suis pas avec des amis, maman. Je suis avec une... une amie de confiance.

Un moment de silence plana avant que sa mère ne répète :

- Une amie de confiance?
- Ouais. Elle m'aide à... respirer.
- Oh je vois : alors tu tires un coup tandis que ta famille aurait besoin que tu sois présent.
- Je tire pas un coup : c'est toi, qui m'tires vers le bas, répliqua-t-il en colère. Être à la maison, c'est comme si j'étouffais, tu comprends pas?
- Tu es bien comme ton père, renchérit-elle en élevant la voix. Vous êtes incapables de faire face au vide que ta sœur a laissé derrière elle!
- QU'EST-CE QUE T'EN SAIS? JE VIS AVEC CE PUTAIN T'TROU À CHAQUE PUTAIN D'SECONDE!
- SI C'ÉTAIT VRAI, TU NE ME LAISSERAI PAS SEULE À T'ATTENDRE ET À M'INQUIÉTER! T'ES PAS LE SEUL À AVOIR LE COEUR TROUÉ, XAVIER!
- J'SUIS PAS PAPA, D'ACCORD? C'EST À LUI DE T'SOUTENIR, PAS À MOI! Là je vais raccrocher parce qu'y a rien d'bon qui va sortir de cette putain d'conversation!
- TU NE ME RACCROCHES PAS LA LIGNE AU NEZ, XAVIER!

Et Xavier raccrocha. Il se sentit mal de cette confrontation avec sa mère : il était normal qu'elle s'inquiète pour lui, étant donné les circonstances. Si elle savait seulement la moitié de tout ce qu'il avait fait dans les derniers jours, son pauvre cœur céderait sous la pression. Ou le ferait-elle interner? Probablement les deux à la fois, en fait...

Lucie sortit de la salle de bain, portant une robe longue et légère de couleur bleue, le genre que l'on met pour jardiner, songea le jeune Hunter, déjà de mauvais poil. Elle demanda un peu timidement :

- Est-ce que ça va?
- Nah... Montre-moi tes vêtements.
- En fait, je pensais plutôt à ta conversation. Ça avait l'air intense...

Elle ouvrit sa valise et le laissa fouiller sans même une once de malaise. Il trouva camisole et jupe longue et noire qu'il lui tendit en la renvoyant vers la salle de bain d'un geste autoritaire. Elle déclara au travers la porte :

- Mais y'a pas assez de tissus là-dessus...
- À Rome comme chez les Romains. C'est juste pour quelques heures.
- Je comprends que tu ne veux pas en parler?
- Parler de quoi? De ma famille qui est en train de partir en couille? Ma mère, Léa, c'était toute sa vie. Une vraie lionne, pour ses enfants. Mon père, c'est le genre de grand gaillard qui ferait pas de mal à une mouche. Lui boit comme un trou, et c'est elle qui le tabasse.
- C'est affreux... Je suis désolée...

Lorsqu'elle revint devant lui, il bomba un peu le torse et la désigna de la main :

- Voilà, pas mal mieux!
- Mais c'est noir...
- Ouais, et le noir, c'est sexy.
- Et y'a vraiment pas assez de tissus...
- À Rome comme chez les Romains, que j't'ai dit.
- D'accord, d'accord... J'ai pas de maquillage, par contre.
- On va faire sans. Mais les lunettes, ça...
- Non. Je garde mes lunettes.
- Bon, OK. Ça te donne un look de bibliothécaire sexy.

Lucie haussa les sourcils et ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais rien ne vint. Elle rangea sa robe bleue avant que les deux ne repartent, cette fois en direction des bars de la métropole, Xavier surveillant chaque regard qui s'attardait trop sur elle.

Chemin faisant, elle déclara :

- Pendant que tu étais sous la douche, j'ai appelé les Hunters avec lesquels j'ai chassé : ils sont tout aussi embêtés que nous sur la nature de ce que nous poursuivons.
- Pas de bol...
- Mouais. Mais ce que nous avons trouvé dans la maison m'indique que nous ne courons pas après un sorcier ou une sorcière. Donc on peut éliminer cette possibilité.
- Tu vois c'est dommage : j'aurais bien aimé voir de quoi ça a l'air, un combat de sorcières, dit Xavier en tentant de changer le cours de ses pensées. Surtout si tu te bats avec ce que tu portes ce soir. Avec de la boue, ce serait encore mieux!
- Tu es positivement obsédé, Xavier McKeown! s'exclama-t-elle en le poussant de son mieux.
- On peut être positivement obsédé?

Pendant quelques secondes, une légèreté bienvenue les avait effleurés, rendant ce début de soirée presque normal, chose qui leur fit du bien à tous les deux.

Une fois devant le bar arriva l'étape du gorille à l'entrée. McKeown ne craignait absolument pas de pouvoir passer la porte sans problème : les mecs le croyaient tous majeur, et ce serait le cas dans un mois à peine, de toute façon. C'était plutôt pour Lucie qu'il devint nerveux. Le portier le reconnut, signe qu'il avait fait bonne impression, puis demanda la carte d'identité de la jeune femme. Xavier allait dire quelque chose, mais trop tard : elle tendait ses papiers.

Le portier regarda la date et McKeown se préparait déjà à argumenter quand il s'écria :

- Hey ! Bonne fête, mademoiselle ! Vous avez un breuvage gratuit en montrant votre

carte au bar.

Lucie sourit en reprenant son dû. Un peu plus loin, Xavier lui demanda :

- C'est ta fête?
- Ouais !
- Pourquoi j'suis pas étonné que tu t'en foutes...

Elle lui décocha un sourire amusé, et il la trouva un peu plus bizarre.

La musique pop allait de bon train tandis que les danseurs s'en donnaient à cœur joie sur la piste de danse. Les deux jeunes gens se trouvèrent un coin un peu en retrait et observèrent danseurs et consommateurs. Ce fut Xavier qui se rendit au bar pour chercher deux boissons.

Lucie prit une gorgée du verre qu'il lui amena et grimaça comme une enfant qui goûte un citron, ce qui fit éclater de rire McKeown.

- C'est quoi? demanda-t-elle.
- Sex on the beach.
- Hein?
- C'est le nom de ce verre. Les filles, vous préférez les boissons sucrées et colorées. Nous, les hommes, on boit des trucs plus forts.
- Ah! C'est une norme sociale?
- Ouais si tu veux...

Une serveuse arriva à leur table et déposa deux shooters qu'elle remplit de téquila. Xavier voulut d'abord refuser, mais la serveuse déclara que c'était un cadeau de la part de la jeune femme blonde au fond de la salle. Surprit, McKeown farfouilla l'endroit bondé du regard pour trouver la bonne samaritaine. Lorsqu'il aperçut Mel qui le saluait de loin, il lui répondit et

déclara à voix basse à Lucie :

- Merde, on est repéré.
- Oh, mais c'est Mélanie! Elle est super gentille!
- C'est peut-être pas le bon moment, de la trouver super gentille...

|

Lucie regarda le shooter qui lui était destiné, le sentit un peu et agrandit les yeux en voyant Xavier l'adresser à Mel avant de se l'enfiler d'un coup, après avoir léché du sel pour ensuite mordre dans un citron. La blonde approchait quand la sorcière imita McKeown, s'étouffant en riant et pleurant à la fois. Le rouquin rit également et salua la nouvelle venue :

- Hey! T'es à tomber!
- Merci! Salut Lucie! On ne te voit pas ici habituellement?
- C'est vraiment cool comme endroit! déclara la jeune femme. Dis donc, Xavier a raison : t'es vraiment super belle! Je veux dire : t'es tout le temps belle, mais t'es particulièrement jolie ce soir!

|

Les yeux de la blonde pétillèrent de fierté tandis que la maladresse du compliment la fit rire:

- Arrête, ma tête ne passera plus la porte! Mais dis donc, toi aussi, t'es à couper le souffle dans du noir!
- Oh ça y'est, une conversation d'filles... déclara McKeown, faussement ennuyé. Allez vous frencher dans un coin, bordel... tant qu vous m'donnez l'droit d'regarder...
- Oh la la qu'il est jaloux! s'écria Mélanie en attrapant Lucie par la taille. Dis donc tu m'as pas dit que tu fréquentais cette beauté quand on s'est croisé, l'autre jour...

|

Joyeusement, Lucie reprit une gorgée de Sex on the beach sous le regard amusé de McKeown qui leva la main pour faire revenir la serveuse avec la bouteille de téquila à la table.

- C'est sa soirée : hein Lucie? 18 ans ce soir!
- Pour vrai! s'exclama Mel. Faut fêter ça, beauté!
- Je sais pas à quel point je vais pouvoir tenir l'alcool : je n'bois jamais...
- T'inquiètes, la rassura Mel. La pire des choses qui pourrait t'arriver, c'est de t'retrouver à frencher avec moi dans un coin, tu risques rien!

Les yeux de la rouquine s'embrumèrent un peu tandis qu'elle buvait encore de son verre lorsque la serveuse revint pour servir trois shooters.

D'autres nouveaux verres arrivèrent sur la table, tandis que les trois jeunes personnes riaient en parlant des professeurs, des autres élèves, d'anecdotes mémorables... À un moment, la tête de Lucie finit sur l'épaule de Mélanie qui lui caressa les cheveux. La sorcière tanguait, les yeux mi-clos, un sourire béat sur les lèvres. McKeown mourrait de rire à la voir dans cet état, et il ne manquerait certainement pas de lui rappeler cette soirée. Lui toutefois, moins affecté par la boisson, continuait de lancer des regards aux alentours pour tenter de repérer une personne étrange qui cadrerait moins dans l'ambiance festive. Peut-être avaient-ils fait fausse route?

L'absence de conversation entre les deux jeunes femmes rapporta son attention sur elles : et les voilà qui s'embrassaient goulument, avec application, même. Le jeune Hunter se souvint de l'une des règles de l'oncle Graymes et se dit que, s'il avait transgressé les autres, celle-ci, ce n'était pas sa faute. Il admira le spectacle, le menton dans une main.

- Dites, c'est pas interdit de respirer, non plus.

Rayonnantes, elles se séparèrent en riant un peu tandis que Mélanie déclarait à Lucie :

- Non, j'te jure, t'embrasses super bien! Tiens, essaie, Xavier.
- Allons...
- J'te dis, c'est super étonnant! Vas-y Lucie!

Mel poussa gentiment Lucie qui riait d'embarras sous l'effet de l'alcool devant McKeown qui sembla soudainement moins sûr de lui.

- Voyons, Lucie...
- À Rome comme chez les Romains, tu disais!

Elle passa une main derrière la nuque de son compagnon, le fit tourner très légèrement, mais n'avança pas plus. Ses yeux ne se perdirent pas dans les siens, elle ne tendit pas le cou... Non, elle regardait autre chose. L'espace d'un moment, Xavier se demanda même si elle était vraiment aussi saoule que le laissait prétendre sa démarche ou si elle jouait la comédie, puisque son attention semblait être portée sur autre chose en dehors de son champ de vision. Ce fut lui qui initia donc ce fameux baiser.

Mel n'avait pas menti : ce baiser avait, a priori, quelque chose de satisfaisant, puis graduellement d'enivrant, lui donnant envie d'aller bien plus loin. Là, maintenant, tout de suite. Une bouffée de chaleur s'éprit de lui. Ses mains enlaçant la taille de la rouquine, son corps se pressait contre le sien, le monde semblait se dissoudre autour d'eux.

Lorsqu'elle se recula, rompant le charme, McKeown mit quelques secondes à réaliser ce qui venait de se passer. Lucie rit un peu tandis qu'il raffermait l'emprise de ses mains sur elle, ne voulant plus la laisser partir. Mel déclara :

- Je l'disais! C'est la première fois que j'me sens comme ça.
- Merde... J'suis horny...

L'air dépité de Xavier fit éclater de rire les deux jeunes femmes. Lucie retrouva toutefois son sérieux et déclara, un peu étourdie :

- Je dois aller aux toilettes...
- C'est par là-bas! indiqua Mélanie. Si on n'est pas là à ton retour, c'est parce que je le

gère, on revient dans cinq minutes!

Lucie leva le pouce, guerroyant un peu contre l'emprise de McKeown qui grommela quelque chose, déçu. Lorsqu'elle se mit en frais de trouver la salle de bain en titubant un peu, Mel s'approcha du jeune homme qui calait son verre d'alcool dans l'espoir que l'effet "Lucie" s'estompe un peu. La jeune blonde se mordilla la lèvre inférieure et offrit :

- Moi aussi, elle m'a fait d'l'effet, j'te raconte pas! J'connais un coin discret... Tu veux qu'on...

Il perdit le sens de sa phrase. Xavier n'eut pas conscience d'accepter l'offre, euphorique qu'il était, et...

Tout devint noir pendant un temps.

Il flottait, quelque part entre le plaisir et un sentiment de culpabilité dus au fait qu'il buvait et prenait allègrement du bon temps dans un bar où il devait, en théorie, chasser les connards qui avaient provoqué le décès de sa sœur. Les choses avaient escaladé trop vite, et il se promit que, dès qu'il reprendrait le contrôle de son corps, il s'éloignerait des filles pour mener à bien sa mission. Pour l'instant, dans ce brouillard rempli de sensations et de tensions plus que bienvenues à assouvir, il ne pouvait que déguster.

Il eut un peu conscience de sentir une brise sur sa peau. Puis, le parfum de Mel, ses lèvres, un corps qui se presse contre le sien. Confus, tout contribuait à lui faire repousser le moment où il reviendrait sur la terre ferme. Pourquoi vouloir revenir à lui quand ce cocon de bien-être existait et lui permettait cette volupté?

"McKeown, réveille-toi..."

Son souffle devenait de plus en plus court, sa voix demandait, implorante, que ce moment de bonheur dure encore. Ne l'avait-il pas mérité?

Qui plus est, la voix de Mel l'encourageait, le minaudait, l'appelait de jolis petits noms, comme à l'après-bal. Il avait bien aimé l'après-bal. Tout était très simple, à l'après-bal. Elle était si jolie sans sa robe rose...

Quelque chose de froid s'appliqua sur son cou. Il n'y prêta d'abord pas attention. Mais cette sensation l'amena tristement à se questionner : froid, dur... métallique...

"McKeown, ça suffit, réveille-toi."

Une petite gifle le fit définitivement revenir à lui.

Complètement sobre et en pleine possession de ses moyens, Xavier sursauta.

Par-dessus lui, Lucie, inquiète, qui tenait son visage. Elle était également totalement sobre, lui sembla-t-il. Quelques secondes furent nécessaires pour comprendre ce qui se passait. Allongé sur le béton, il porta une main à son cou : aucune blessure ne se fit sentir sous ses doigts. Pourtant, il n'avait pas rêvé : il avait bien senti quelque chose...

La musique du bar lui arrivait, étouffée. Un courant d'air frais plus fort lui permit de comprendre qu'il était dehors et, en se redressant sur les coudes, il constata qu'il était sur le toit du bar. Il demanda, proche de la panique :

- Où est Mel? On a été attaqué?

La rouquine eut un triste sourire et lui indiqua, d'un coup de menton, le corps de la jeune femme au sol, près de la porte qui donnait sur le bar. Xavier se releva prestement et se précipita vers elle ; la jeune femme respirait. Un peu plus loin, il repéra un petit poignard au sol.

Un peu dépassé, il demanda presque en criant :

- Qu'est-ce qui s'est passé?

Lucie baissa un peu la tête et raconta :

- Quand elle m'a demandé de t'embrasser, j'ai trouvé que sa demande était un peu étrange. Tu disais "À Rome comme chez les Romains", mais j'ai jamais entendu parler d'un tel comportement lors de vos soirées arrosées. J'ai voulu valider mon impression et j'ai cru la voir mettre quelque chose dans ton verre quand tu ne regardais pas, mais je n'en étais pas certaine. C'est pour ça que je suis allé à la salle de bain. Je vous ai suivi ici, elle a initié un moment intime avec toi, et tandis que tes gardes étaient baissées, elle a voulu t'égorger. Alors je l'ai rendue inconsciente et je t'ai réveillé. Je suis vraiment désolée, Xavier, j'ai utilisé la Magye, excuse-moi...

Il lui lança un regard choqué : Mel? L'égorger? Ça ne faisait aucun sens! Mel était la douceur incarnée, une chic fille sans histoire, pas une psychopathe qui égorge les gens...

- Mais... merde...
- Je recommande de l'amener à la maison que nous avons fouillée et de l'interroger.
- Ouais...

Il la redressa un peu : elle poussa un gémissement, mais n'ouvrit pas les yeux.

- Merde... Tu crois qu'elle...

Lucie désigna un bracelet en argent au poignet de la blonde. À première vue, c'était un simple bijou, mais à y regarder de plus près, McKeown vit une petite breloque d'un centimètre à peine, représentant un symbole qu'il crut reconnaître.

- C'est pas...
- C'est l'un des symboles qu'il y avait sur le corps de l'homme qui s'est introduit chez mon oncle, oui.
- Tabarnak...
- Je suis vraiment désolée, Xavier.

Le cœur du jeune homme se durcit de colère et il serra les dents en tremblant de rage. Comment avait-il pu être aussi facile à avoir? Elle l'avait cueilli comme un fruit mûr à la branche d'un arbre, et lui n'avait pas eu l'idée de résister...

- Je m'suis fait avoir...
- Attends, tu ne peux pas t'en vouloir pour ça... Et puis on ignore si elle est obligée ou si quelqu'un la fait chanter. Parlons avec elle.

Le jeune homme hochait la tête, quand même humilié d'avoir été une proie aussi facile. Si ça n'avait pas été de Lucie, il serait mort.

Il se redressa en prenant la blonde dans ses bras sans ménagement, malgré la blessure que la sorcière avait presque soignée. Un signe de la tête à l'endroit de Lucie de s'occuper du poignard et il se mit à marcher lentement vers la porte.

- Alors, tu rends muet, tu as un lion dans ta poche et tu fais dessaouler les gens, juste comme ça? demanda-t-il pour changer le sujet.



- T'étais pas que saoul : tu étais drogué, aussi.
- La vache... Et ta manière d'embrasser, c'est magique, ça aussi?
- Ah non : ça c'est toi qui étais déjà dans l'ambiance. Moi, j'ai rien fait!

Il lui lança un regard de biais tandis qu'elle cachait le poignard dans la manche du manteau de son compagnon avant d'ouvrir la porte.

- J'étais dans l'ambiance, moi?
- Oh oui! Je l'ai très bien senti.
- Dis plutôt que toi, tu étais dans l'ambiance. T'avais pas l'air de t'plaindre!
- Je ne me plains pas du tout! J'ai bien aimé l'expérience, en fait, mais si le refaire implique que tu te fasses égorger, je te préfère en vie.

<https://youtu.be/Sd5vwKfL0Gc?si=EkTb0Z04iGLV6E95>

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés